

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Ali et Chuck Berry be good

Chuck Berry est un cœur de rock et les Rolling Stones sont sûrs : «You can't break the heart of stone». Agé de 84 ans, l'auteur de *Johnny B. Goode* n'a pas arrêté les concerts et il vient d'achever une tournée aux Etats-Unis. Il y a quelques jours à Chicago, il avait eu un malaise sur scène après une heure de spectacle. Evacué de la scène, il est revenu quelques minutes plus tard pour saluer le public et s'excuser de devoir mettre un terme à la soirée. Le vétéran du rock à toutefois refusé d'être conduit à l'hôpital (il est solide comme un roc).

Le chanteur, guitariste et compositeur noir américain est l'auteur de légendaires succès rock comme *Rock and roll music*, *Roll over Beethoven*, *Maybellene* ou *Johnny B. Goode* reprise par Patrick Topaloff dans une version française intitulée *Ali be good*. Il est aussi célèbre par sa *Duck walk* tout en jouant de la guitare, ce qui est plus difficile que le *Moon Walk* de Michael Jackson.

La sonde Voyager I envoyée dans l'espace en 1977 contient un enregistrement de *Johnny B. Goode*. Des extraterrestres sont, peut-être, en train d'écouter cette chanson...

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

ACTUCULT

Centre des loisirs
scientifiques
(05, rue Didouche-
Mourad, Alger)

● Mercredi 5 janvier, exposition «La peinture, moyen de soins» de l'artiste peintre Mohamed Djoua.

Salle El-Mouggag
(Alger- Centre)

● Jusqu'au 14 janvier, projection du film *Quantum of Solace* de Marc Forster à 14h, 17h et 20h.

Palais de la culture
Moufdi-Zakaria
(Kouba, Alger)

● Jusqu'au 30 janvier, 3^e Salon national de l'automne avec la participation de 68 peintres,

sculpteurs et photographes.

Musée national d'art
moderne et contempo-
rain d'Alger (rue Larbi-
Ben-M'hidi, Alger)

● Jusqu'au 31 janvier, exposition d'œuvres de M'hamed Issiakhem à l'occasion du 25^e anniversaire de la disparition de l'artiste.

Centre culturel français
d'Alger

● Jeudi 6 janvier, à 19h, concert de jazz par le Géraldine Laurent Time Out Trio (Géraldine Laurent au saxophone, Nicolas Moreau à la basse et Laurent Bataille à la batterie).

FESTIVAL INTERNATIONAL DES ARTS DE L'AHAGGAR

Tin Hinan, cette autre
Mama Africa

La deuxième édition du Festival culturel international d'Abalessa Tin Hinan pour les arts de l'Ahaggar (FIATAA) se déroulera du 11 au 17 janvier 2011 dans la ville de Tamanrasset et sa région.

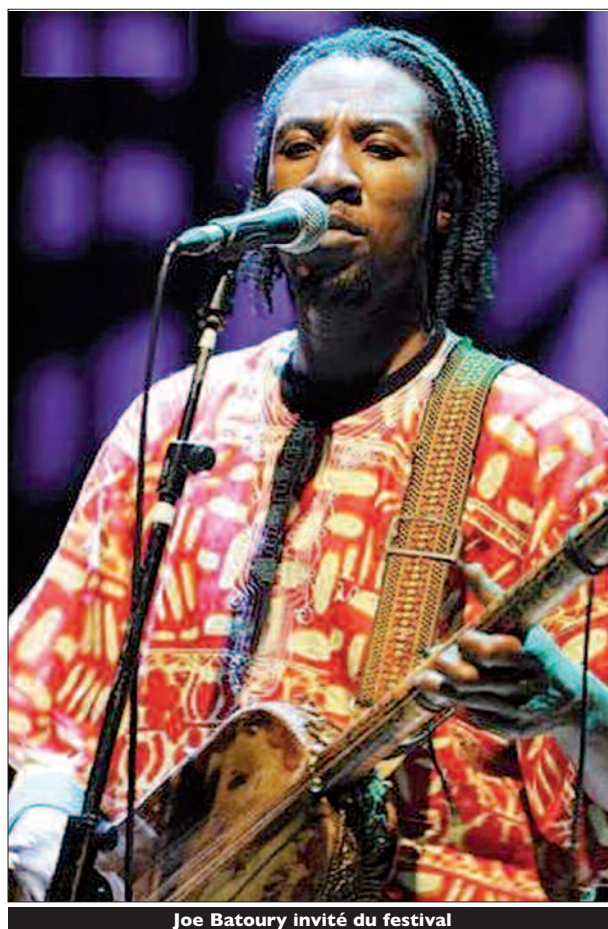
Farid Ighilahriz, commissaire du festival, lors de sa conférence de presse, lundi, au Forum d'El Moudjahid, a fait remarquer que le coup d'envoi de cette manifestation coïncidera avec Yennayer, le nouvel an amazigh, et que cela a été pris en compte dans le programme de la manifestation.

Durant sept jours et sept nuits, cette ville du Sud algérien prendra l'allure d'une capitale culturelle africaine. Ainsi deux grandes scènes vont accueillir des artistes de différents pays d'Afrique. La fête durera durant sept nuits de musique non-stop.

La première scène sera installée au niveau de la place de la maison de la culture de Tamanrasset-ville, du 11 au 13 janvier.

A l'affiche, Vieux Farka Touré, Amadou et Mariam (Mali), Bambino (Niger), Diblo Dibala (RDC), ainsi que les Algériens Badi Lalla, Joe Batoury et les Ishumar de Tamanrasset.

La deuxième scène sera installée au campement Aguemar près de Tamanrasset, conçu



Joe Batoury invité du festival

comme un village traditionnel (reconstitution). Là, vont se produire des artistes du Sahara central en général et de l'Ahaggar en particulier, comme les Ganga d'Illizi, les T'bal de Aïn Salah, la troupe des Ahellil de Timimoun, le grand Diwan Baba Merzoug de

Biskra, les joueuses de l'imzad Shena et Shtima, le tindi de Tazouk ou la jakmi d'Abalessa.

Comme l'avait précisé Farid Ighilahriz, cette deuxième édition du FIATAA, c'est aussi et surtout des rencontres scientifiques, des conférences, des ateliers et

des projections de films thématiques suivis de débats. Ainsi, trois journées d'étude seront animées par des scientifiques autour de la problématique du patrimoine culturel en rapport avec l'environnement naturel.

Les ateliers d'art seront animés par une dizaine d'artistes plasticiens, d'artisans, de designers, etc., autour de thèmes variés comme la danse traditionnelle, la vannerie, l'astronomie ou les contes et légendes.

A Abalessa se trouve le site et le mausolée de la reine Tin Hinan dont le squelette est aujourd'hui conservé au Musée national du Bardo d'Alger.

Le festival sera également un espace de rencontres et de dialogues entre les différentes cultures africaines.

Ce sera aussi un moyen d'attirer l'attention sur les richesses culturelles (gravures et peintures rupestres, artisanat...) et naturelles de cette région dont le parc national de l'Ahaggar qui s'étend sur une superficie presque aussi vaste que celle de la France.

K. B.

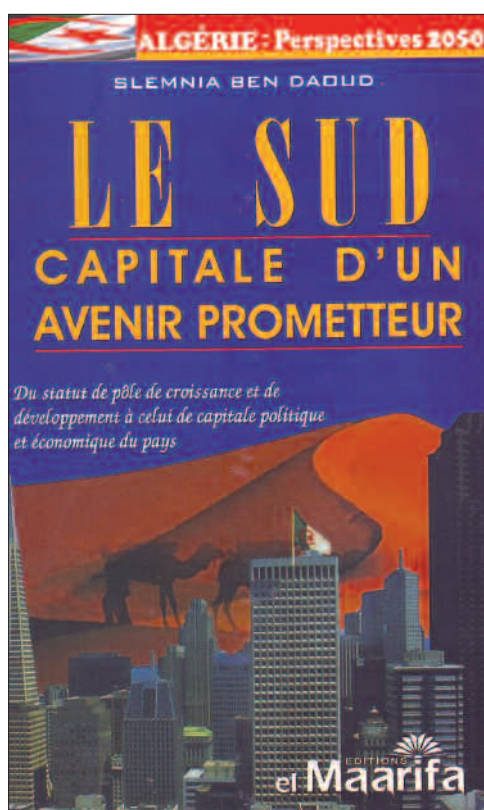
EN LIBRAIRIE

LE SUD, CAPITALE D'UN AVENIR PROMETTEUR DE SLEMNIA BEN DAOUD

Demain, l'après-pétrole

Le Sud, capitale d'un avenir prometteur, tel est le titre du livre que l'auteur Slemnia Ben Daoud met à la disposition du public. Dans un condensé de 168 pages, ce livre édité aux éditions El Maarifa a le mérite de lever un voile avec comme objectif «l'après-pétrole» évalué à 42 ans, avant l'extinction de ce précieux liquide.

Si l'auteur met en relief dans les différents titres développés l'aspect économique de l'agriculture, l'industrie, ou un comparatif d'évaluation des économies algérienne, tunisienne ou marocaine, l'aspect prémonitoire d'une solution stratégique vers le Sud algérien ne lui échappe pas, avec comme ouverture futuriste et impérative l'ouverture relationnelle avec les pays africains limitrophes au lieu de ceux de l'Europe. Si le déploiement de la capitale vers Aïn Oussera a été un objectif avorté de feu Boumediène, l'auteur se positionne pour cette solution sous d'autres cieux comme une nécessité absolue en vue de promouvoir les conditions géostratégiques, favorables à l'éclosion d'une



capitale et un équilibre inter-régional.

Qu'en est-il d'un développement vers le Sud de toutes les potentialités humaines et matérielles ? Est-ce une solution envisageable pour le devenir de nos enfants ?

Pourra-t-il résoudre l'opacité actuelle sur les moyens d'intervention pour y parvenir ? Et surtout comment déraciner nos quidams vers des cieux plus cléments leur permettant d'envisager de manière plus sereine des postes à pourvoir dans un Sud mal défini car méconnu. Allons-nous et irons-nous vers un déracinement progressif et pourtant certain, à en croire l'analyse établie par l'auteur, de notre lieu de travail, nos familles et nos racines régionales dans le seul et unique but de faire avancer notre économie, pour une meilleure stabilité familiale, sans se perdre à nouveau dans d'autres considérations de survie ?

Telles sont les questions qui me viennent à l'esprit si cette analyse pourtant rationnelle posait les premiers jalons de cette éventualité. Une vision acerbe et pourtant réaliste de l'auteur nous permet

d'appréhender et de soutenir sa vision d'un monde meilleur car l'auteur ne tisse pas dans la complaisance des mots ou des idées émises.

L'auteur souligne également le blocage de la situation économique dans un système politique qui agit de manière étreinte pour tout changement porté sur le long terme. La paupérisation latente qui semble irréversible de la société qui connaissait à l'époque un tant soit peu une stabilité financière de son pouvoir d'achat interpelle l'auteur.

Quelques tableaux révélateurs des échanges internationaux, la répartition des terres ou l'évolution du cheptel 1990-2001 ou des sources documentaires en provenance du site officiel de la présidence de la République complètent cette analyse qui a le pouvoir de mettre à nu les questions que se pose chaque citoyen. Un livre à lire absolument.

Fatma-Zohra Aksouh

Le Sud, capitale d'un avenir prometteur, de Slemnia Ben Daoud, éditions El Maarifa, 168 pages, année 2010